

# Le coffre maléfique

## Chapitre I

Tout commença le 13 février 2001.

Bob Malagan, ancien étudiant d'Oxford, était archéologue. Agé de 46 ans, grand, svelte, brun aux yeux océan, il habitait 2 rue Wisham Street à Londres.

Ce jour là, il était en train de lire une revue d'archéologie, somnolant à moitié, lorsque la sonnette de la porte retentit.

Il se leva pour ouvrir. Le facteur lui remit un télégramme dont le cachet indiquait qu'il provenait de France.

Intrigué, il s'assit à son bureau, prit ses lunettes, son coupe-papier, ouvrit le télégramme et commença à lire :

*Monsieur Malagan— Stop— Je suis le professeur Marius Verdier, archéologue, spécialisé dans les trésors anciens—Stop— J'ai trouvé des indices sur un trésor—Stop - J'aurais besoin de votre aide pour le découvrir—Stop—Si cela vous intéresse—Stop—Je vous attendrai devant la mairie de Lorient en Bretagne—Stop—le 15 février vers 17h30—Stop—Salutations -Stop-  
Signé : Marius Verdier*

Après avoir lu plusieurs fois le télégramme qui lui semblait bien mystérieux, Bob alluma son ordinateur pour savoir qui était ce professeur Verdier. Marius Verdier était en effet un archéologue connu pour ses recherches sur les trésors anciens.

« Pourquoi a-t-il donc besoin de mes services ? » se demanda Bob.  
Ce qu'il lut sur le professeur lui suffit pour le décider à partir.

## Chapitre II

Le lendemain, il sortit prendre un billet de train, régla quelques affaires puis fit ses valises.

Le 15 février à 10h 30, après avoir dit au-revoir à ses poissons rouges, il partit de Londres et arriva à 12h 30 Gare du Nord. Il prit ensuite le train jusqu'à Rennes puis le car. Il était exactement 17h 40 lorsqu'il arriva à Lorient.

Un homme de petite taille, avec un chapeau melon, de petites lunettes rondes et une moustache, comme tout grand chercheur, attendait devant la mairie. Bob descendit du car et interpella l'homme :

« Je cherche le professeur Marius Verdier », dit Bob.

- Vous l'avez devant vous, répondit l'homme en lui tendant la main, avez-vous fait bon voyage Monsieur Malagan ?

- Oui merci, je suis impatient de savoir pourquoi vous m'avez demandé de venir vous retrouver ici !

- Eh bien suivez-moi !»

## Chapitre III

Bob entra dans une voiture jaune et minuscule. Il dut se plier en deux pour y entrer. Le professeur tourna la clé de contact. La voiture fit soudain un bruit bizarre. Le professeur sortit, mit un grand coup dans le capot de la voiture, remonta et ils se mirent enfin en route.

«Drôle de bonhomme» pensa Bob.

Bientôt, ils s'arrêtèrent devant une maison typiquement bretonne avec un toit de chaume, des entourages de fenêtres et de portes en granit. Le professeur fit signe à Bob de le suivre. Ils entrèrent dans une pièce immense avec toutes sortes de tableaux, un piano, des fauteuils qui semblaient très confortables et un bureau.

Le professeur dit à Bob de s'asseoir.

Il sortit de son tiroir une petite caissette en fer toute rouillée de laquelle il tira délicatement un vieux morceau de papier abîmé par le temps.

## Chapitre IV

Le professeur déplia délicatement le papier.

« Cette caissette, dit il, a été trouvée par des ouvriers pendant des travaux à Lorient. C'est leur chef qui me l'a apportée. Elle contenait donc ce parchemin.

- Mais que représente -t-il ? demanda Bob.

- Comme vous pouvez le voir, c'est une carte qui daterait approximativement de 1000 ans et qui marquerait l'emplacement d'un trésor. Il se situerait à l'extérieur de Lorient, en pleine campagne, près d'un village nommé Pouillac-la-Tour.

- Avez- vous déjà entendu parler d'un trésor dans cette région ? questionna Bob.

- Oui, il y a des légendes qui courent...» lui répondit le professeur.

Ils discutèrent un certain temps et comme il se faisait tard, ils décidèrent de se coucher et de remettre au lendemain leur discussion.

Il y avait à peu près une heure qu'ils étaient couchés lorsque, soudain, des lueurs étranges apparurent et qu'on entendit une voix, qui semblait venir des profondeurs de la terre, dire :

**«NE TOUCHEZ PAS A NOTRE TRESOR SINON VOUS EN SUBIREZ DE TERRIBLES CONSEQUENCES !»**

Puis tout se calma, la voix se tut et tout redevint normal.

Bob Malagan se dit qu'un petit plaisantin avait certainement voulu leur jouer un vilain tour et il se rendormit.

## Chapitre V

Le lendemain, le professeur et Bob commentèrent ce qui s'était passé la veille sans pour cela trouver d'explication. Ils décidèrent de se mettre à la recherche du trésor malgré l'avertissement qu'on leur avait envoyé.

Ils se dirigèrent vers le village de Pouillac-la-Tour. La carte les mena dans la campagne, vers les ruines d'une vieille tour envahie par les ronces. La carte indiquait qu'il fallait faire deux cents pas réguliers à partir de la porte de la tour, direction sud est.

Le professeur Verdier sortit sa boussole, fit ce que la carte lui demandait et, arrivés à l'endroit voulu, Bob et lui commencèrent à creuser.

Soudain, le professeur butta contre quelque chose.

« Je crois que j'ai touché un objet ! dit -il. Oui, regardez c'est certainement le trésor. »

C'était un coffre en fer avec une tête de monstre sur la face et, sur le couvercle, une phrase en latin que le professeur Verdier traduisit ainsi : « Qui volera ce bien sera puni ».

Malgré l'avertissement, ils le prirent quand même pensant que le message était là juste pour leur faire peur. Ils le transportèrent dans le coffre de la voiture, rebouchèrent le trou et retournèrent, très excités par leur trouvaille, à la maison.

Après avoir porté le coffre dans le salon, ils prirent un bon repas et comme onze heures sonnaient, fatigués de leur journée, ils se séparèrent pour gagner leur chambre en disant qu'ils ouvriraient l'objet de leur convoitise le lendemain.

Mais le professeur Verdier ne pouvant résister à l'appel de l'objet mystérieux, prit sa lampe électrique, se dirigea vers le salon, sans faire de bruit afin de ne pas réveiller Bob.

Il ouvrit le coffre et découvrit à l'intérieur des pièces avec une tête de monstre gravée dessus.

Il prit une des pièces pour l'examiner.

Une fumée noire s'éleva du coffre et se transforma peu à peu en une chimère diabolique, monstre à tête de lion, corps de chèvre, queue et ailes de dragon.

Le lendemain, Bob descendit pour prendre son petit déjeuner et découvrit, au milieu du salon, près du coffre ouvert, le corps inanimé du Professeur Verdier. Celui-ci était complètement défiguré, son corps couvert de morsures et de griffures.

Bob remarqua dans la main du Professeur une des pièces du coffre et là, il prit conscience de l'importance des avertissements.

## Chapitre VI

Deux jours après, l'enterrement du Professeur eut lieu et Bob se jura de trouver une réponse à ce mystère.

Il se rendit à la bibliothèque de Lorient et chercha sur Internet, des indices sur le trésor.

Il découvrit une organisation secrète appelée « Moines gardiens ».

Suivait ensuite cette légende : « Un beau jour, un homme avide d'argent, entra dans une tour où vivait un sorcier maléfique. Il voulut s'emparer des pièces de son trésor. Malheureusement, le sorcier et sa vouivre, terrifiant serpent à pattes et à ailes, se présentèrent devant lui. Le sorcier pointa l'homme du doigt et le changea en chimère. Il l'emprisonna dans le coffre et lui ordonna de veiller sur le trésor jusqu'à la fin des temps. »

« Etait-ce possible, s'interrogea Bob, qu'une telle légende puisse prendre forme de nos jours ? »

Bob voulut savoir. Il s'arma d'un pistolet qu'il avait trouvé dans un des tiroirs du professeur, se dirigea vers le coffre et prit une pièce. A ce moment précis, une fumée noire apparut et plongea la pièce dans l'obscurité. C'est alors que la chimère apparut, crachant mille feux par sa queue, rugissant et faisant un bruit effroyable avec ses ailes.

Bob tira sur le monstre mais en vain, la chimère continuait d'avancer, elle lui sauta dessus, le griffa, le mordit au visage.

Tout à coup, dans un grand fracas de porte, un moine gardien apparut. D'un signe de la main, il fit disparaître la chimère.

Bob s'évanouit.

Bob se réveilla.

« Où suis-je ? » se dit il en regardant tout autour de lui.

Il était là, chez lui sain et sauf.

Il se leva, se rendit dans la salle de bain et, se regardant dans le miroir, ne vit aucune blessure. Il n'y avait plus aucune trace du combat avec la chimère.

Le téléphone sonna, Bob décrocha :

« Bob Malagan ?... Ici le professeur Marius Verdier... »

Fin